

choses? Je crois bien que je n'ai jamais voyagé, bien que j'aie été en Angleterre. Encore moins me suis-je jamais promené, autrement que sur le pavé d'une ville plus ou moins grande, causant d'une manière plus ou moins futile, avec quelque compagnon incapable de me rien apprendre ou suggérer de sage. Ah! tu n'es pas ainsi, toi! Si je t'avais eu à Londres, je crois bien que je serais un tout autre homme. J'ai presque envie de me convertir à ta philosophie passionnée. Il me semble qu'elle peut avoir des douceurs. En tout cas, le feu avec lequel tu la professes, la recommande à l'expérimentation.

— Oui, Ennius a du bon : *erit quod tollere velles!*... Tu es aussi méchant qu'Horace, ou plutôt tu es comme tout le monde! dit Julien d'un ton mélancolique et découragé.

— Comment! mon ami, t'aurais-je fâché? m'écriai-je vivement. Tu te trompes assurément sur mes intentions. Parle; que veux-tu faire de moi? Je sens que tu es de beaucoup le plus sage de nous deux : je m'abandonne à ta direction.

— Merçi, Edouard, répondit-il. J'accepte et voici nos conditions. Je t'emmène. Tu viendras passer une journée avec moi, à Besançon; pas davantage, si tu ne peux me donner plus. Ce temps me suffira pour connaître si je puis faire en toi l'acquisition d'un ami précieux. Dans tous les cas, pour la nouveauté et la distraction du petit voyage que je te ferai faire, tu me pardonneras certainement de t'avoir ravi vingt-quatre heures à tes études.

« Oublie le moment d'humeur que je viens de te montrer. Je suis loin d'avoir bon caractère, mon pauvre Edouard, et certains chagrins que je te conterai sans doute, ont laissé chez moi un fond d'aigreur que remue la plus légère contrariété et qui se déverse injustement sur ceux qui m'approchent. »

Félicien RAYMOND.

(La suite prochainement).